

Cœurs ardents, pieds en marche vers l'hospitalité



**Semaine missionnaire
16-22 octobre 2023**



Pour une Église synodale : communion, participation et mission.

Semaine missionnaire hospitalière

Du 16 au 22 octobre 2023

Lundi 16 octobre

Les fractures sociales, la pauvreté, les migrations forcées... continuent de s'accroître. Il semble impossible d'arrêter la détérioration de l'environnement causée par les modèles de production de biens et par les modes de vie propagés par le capitalisme de consommation mondialisée. Les conflits armés persistent et se multiplient même là où ils semblaient avoir disparu, comme alternative pour régler les conflits. La politique mondiale n'a pas suffisamment mûri pour gouverner le monde en fonction de l'intérêt commun de l'humanité.

Nous avons rappelé comment l'injustice structurelle engendre des situations de conflit. Le défi de la mission que nous avons reçue est d'accomplir des pas effectifs vers la fraternité et la paix. **Développer la dimension de la rencontre au sein des cultures dans lesquelles nous trouvons un sens à nos vies devient donc une exigence sans laquelle il n'est pas possible d'aller de l'avant.** La rencontre est la dimension des cultures qui sert d'instrument pour contribuer à surmonter l'injustice, à transformer la société et à nous réconcilier en tant que personnes, peuples et environnement dans lequel se déroule la vie.

À travers les cultures, les personnes et les peuples donnent et trouvent un sens à leur vie. **La Constitution pastorale Gaudium et spes du Concile Vatican décrit clairement ce qui est inclus dans le mot culture.** Elle fait notamment ressortir la réalité et l'importance de la pluralité culturelle dans le passé, dans le présent et pour l'avenir de l'humanité.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ se présente comme une lumière pour toutes les cultures humaines. Jésus est né, a grandi et a vécu au sein d'une certaine culture, mais son Évangile dépasse toutes les limites culturelles. Lui et ses disciples ont compris, non sans peine, que la Parole de Dieu est adressée à tout être humain et à toute culture humaine. Il est possible d'incarner l'Évangile dans toutes les cultures humaines. Comme le ferment qui pénètre la pâte, l'Évangile s'incarne dans les cultures et ouvre la possibilité d'une rencontre avec Dieu, avec nos frères et avec la nature. Toutes les cultures ont besoin de cette rencontre qui guérit pour grandir en humanité. Les religions forment une partie importante du sens, des symboles et des significations donnés à la vie d'un groupe humain à travers la culture.

Les relations humaines sont donc historiques, dynamiques et changeantes. Les cultures, par conséquent, évoluent, n'existent pas par elles-mêmes et ne font pas partie d'une sorte de génétique sociale qui se transmettrait invariablement d'une génération à l'autre. La culture est à la fois personnelle et commune. **Chaque personne est unique et s'identifie à elle-même à travers la culture.** En même temps, il s'agit d'une identité socialement partagée avec d'autres êtres humains, chacun d'eux étant unique aussi.

La multiculturalité reconnaît la diversité culturelle comme richesse humaine, favorise la coexistence entre les différentes cultures et favorise leur conservation. **La multiculturalité est une expérience complexe et fructueuse de rencontre entre des êtres humains culturellement divers.** En même temps, elle reflète la tension nécessaire entre les racines locales de chaque être humain ou groupe social et la vision universelle qui génère l'identité globale et la citoyenneté universelle.

La Civiltà Cattolica

Mardi 17 octobre

Les défis qui se présentent à la mission de l'Église

Mgr Mario Iceta a indiqué que **les présentations de cette Semaine de Missiologie tenteront de répondre aux principaux défis qui se présentent aujourd'hui à la mission de l'Église**, à une époque marquée par la pandémie et la guerre. « Dans l'exposé intitulé "*Le peuple de Dieu, un peuple migrant*", nous voyons qu'une des caractéristiques de notre monde d'aujourd'hui est le mouvement des personnes, les grands mouvements migratoires qui changent la configuration des sociétés. Ailleurs, un autre titre d'un exposé intitulé "*Les frontières de la mission ad gentes et de la mission inter gentes*", montre qu'aujourd'hui les sociétés ne sont pas homogènes, un métissage apparaît et c'est aussi une deuxième caractéristique des sociétés actuelles qui exigent de nous une réflexion, un approfondissement ».

Le témoignage, la meilleure pédagogie pour la mission

Enfin, Mgr Mario Iceta a indiqué quelle est **la pédagogie aujourd'hui pour la mission** et quelles sont les façons d'apporter l'Évangile. « **Le Pape nous redit sans cesse que ce n'est pas par prosélytisme, mais par contagion**, que c'est par le témoignage, par l'attrait, par la façon de montrer les chemins qui sont dans le cœur de l'homme. Quelles seraient donc aujourd'hui les nouvelles pédagogies et les nouvelles formes, que requièrent les autres configurations des cultures pour pouvoir recevoir avec joie et en plénitude la semence du Christ ».

Il a également affirmé qu'**il est important d'éveiller la conscience missionnaire au fait d'être annonceurs et témoins du Seigneur** ; voir comment nous pouvons l'obtenir et la former constitue aussi un défi très important, **non seulement pour la mission ad gentes, mais pour notre propre témoignage quotidien dans la vie** que nous menons habituellement. « Le Pape François répète que " ce n'est pas que ta vie a une mission, ta vie est mission ". Pour cela, affirme le prélat, nous devons réveiller cette conscience missionnaire qui est née et a grandi dans notre cœur depuis le jour de notre baptême ; ce jour-là, nous avons été constitués disciples du Seigneur. Être avec lui, apprendre de lui, acquérir les mêmes sentiments que lui, nous laisser transformer par lui et par le don de son Esprit. En même temps, être avec lui et vous envoyer prêcher n'est pas quelque chose qui vient a posteriori, mais c'est l'autre face de la même médaille, le disciple est toujours missionnaire.

C'est pourquoi **nous devons raviver cette conscience missionnaire**, comme le disait le Concile Vatican II, dans Dei Verbum, comme le Seigneur rendait présent le Royaume par des gestes et des paroles, notre vie doit en être ainsi, grâce à un témoignage de la présence du Seigneur en

nous, avec humilité comme des petits serviteurs inutiles, comme le dit l'Évangile, mais aussi comme ce levain dans la pâte capable de fermenter une civilisation et une société.

La joie des témoins du Seigneur

Mgr Mario a **envoyé un message à tous les missionnaires du monde**. « Voici une parole très simple du Seigneur : " Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde " et rappelons l'Évangile quand le Seigneur dit : " Ne vous réjouissez pas parce que vous soumettez les démons, réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans le ciel " ; **nous éprouvons une saine fierté pour nos missionnaires, nous sommes avec eux, nous admirons leur tâche et nous voulons les accompagner, les soutenir, les aider dans tout ce dont ils ont besoin** et qu'ils se sentent bien accompagnés et très soutenus par l'ensemble du peuple de Dieu et, bien sûr, avant tout, animés et soutenus par la force du don de l'Esprit, qui est celui qui les envoie, qui les soutient, qui les remplit de paix et d'espérance ».

Mgr Mario Iceta, évêque de Burgos.

Mercredi 18 octobre

Synodalité missionnaire

La synodalité missionnaire marque une approche systémique de la réalité pastorale : nous ne sommes pas simplement invités à prendre en compte un aspect de notre existence et de notre mission, mais nous sommes appelés à adopter une forme alternative et prophétique d'habiter le monde et de travailler ensemble comme Église. Les jeunes nous ont demandé avec une grande force cette conversion fraternelle et missionnaire, où procéder ensemble est déjà un signe de la présence du Royaume de Dieu parmi nous. Parce que c'est précisément dans le voyage accompli ensemble que l'on guérit, que l'on se convertit.

La synodalité, quand on y pense bien, est un jeu à trois. La note explicative sur la " synodalité missionnaire " présente dans le *Cristus Vivit* le dit très bien : quand nous parlons de synodalité, nous ne poursuivons pas une version démocratique de l'Église et nous ne cérons pas non plus face au thème de l'autorité dans l'Église. Certes, l'aspect positif, c'est que la synodalité met en jeu une vision authentique de l'Église comme " peuple de Dieu " appelé à une " communion dans une perspective missionnaire ".

Voici le jeu à trois : nous tous, c'est-à-dire les membres du peuple de Dieu qui ont reçu le don de l'Esprit dans le baptême ; certains, ceux qui sont appelés au service de l'autorité dans l'Église particulière ; et un, le successeur de Pierre, appelé à exercer une présidence dans la charité pour le bien de tous et de chacun.

Avançons avec courage et conviction

Une Église synodale est une Église d'écoute, consciente qu'écouter " c'est plus que ressentir ". C'est une écoute mutuelle où tout le monde a quelque chose à apprendre. Tous les baptisés, les évêques, le Pape : l'un écoutant l'autre ; et tous écoutant l'Esprit Saint, l'« Esprit de vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il « dit aux Églises » (Ac 2, 7). [...]

La synodalité, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus approprié pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. Si nous comprenons cela, comme le dit saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes », parce que l'Église n'est que le " marcher ensemble " du troupeau de Dieu sur les chemins de l'histoire pour rencontrer le Christ Seigneur et nous comprenons aussi de l'intérieur que personne ne peut être " élevé " au-dessus des autres. Au contraire, dans l'Église, il est nécessaire de " s'abaisser " pour se mettre au service de ses frères en chemin.

C'est la seule direction possible, car la voie de la synodalité est précisément le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire !

Discours programmatique du Pape François, repris dans le Document final, au n° 118.

Jeudi 19 octobre

Consacrés et envoyés pour la mission

Source : Missionnaires de langue hispanique.

Nous tous, membres de l'Église et animés par le même Esprit, nous sommes consacrés, bien que de diverses façons, pour être envoyés : par le baptême, nous nous sommes vus confier la même mission de l'Église. Nous sommes tous appelés et tous tenus d'évangéliser, et cette mission en première ligne, commune à tous les chrétiens, doit constituer un véritable " aiguillon " quotidien et une sollicitude constante de notre vie.

C'est à la fois très beau et stimulant de rappeler la vie des communautés des premiers chrétiens, lorsque ceux-ci s'ouvraient au monde, qu'ils regardaient pour la première fois avec des yeux nouveaux : c'était le regard de ceux qui ont compris que l'amour de Dieu doit se traduire en service pour le bien des frères. Le souvenir de leur expérience de vie m'incite à réaffirmer l'idée centrale de la récente encyclique : « La mission renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et de nouvelles motivations ! La foi s'affermi lorsqu'on la donne » (*Rédemptoris Missio*, n° 2). Oui, la mission nous offre l'extraordinaire opportunité de faire rajeunir et d'embellir l'Épouse du Christ et, en même temps, elle nous fait expérimenter une foi qui renouvelle et renforce la vie chrétienne, précisément parce qu'elle se donne.

Mais la foi qui renouvelle la vie et la mission qui renforce la foi ne peuvent être des trésors cachés ou des expériences exclusives de chrétiens isolés. Rien n'est aussi éloigné de la mission qu'un chrétien enfermé en lui-même : si sa foi est solide, elle est destinée à grandir et doit s'ouvrir à la mission.

Si tous les membres de l'Église sont consacrés pour la mission, tous sont coresponsables d'apporter le Christ au monde grâce à leur contribution personnelle. La participation à ce droit-devoir s'appelle la " coopération missionnaire " et s'enracine nécessairement dans la sainteté de vie : ce n'est que greffés dans le Christ, comme les sarments dans la vigne (cf. Jn 15, 5), que nous donnerons beaucoup de fruit. Le chrétien qui vit sa foi et observe le commandement de l'amour élargit les horizons de son action jusqu'à englober tous les

hommes à travers la coopération spirituelle, faite de prière, de sacrifice et de témoignage, qui a permis de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus co-patronne des missions, alors qu'elle n'a jamais été envoyée en mission.

La prière doit accompagner le chemin et l'œuvre des missionnaires pour que la grâce divine rende féconde l'annonce de la Parole. Le sacrifice, accepté avec foi et souffert avec le Christ, possède une valeur salvifique. Le témoignage de vie chrétienne est une prédication silencieuse mais efficace de la Parole de Dieu. Les hommes d'aujourd'hui, apparemment indifférents à la recherche de l'Absolu, font en réalité l'expérience de sa nécessité et se sentent attirés et impressionnés par les saints qui le révèlent par leur vie.

La coopération spirituelle à l'œuvre missionnaire doit surtout tendre à promouvoir les vocations missionnaires. C'est pourquoi j'invite une fois encore les jeunes et les jeunes de notre temps à répondre "oui", si le Seigneur les appelle à le suivre à travers la vocation missionnaire. Il n'y a pas d'option plus radicale et plus courageuse que celle-ci : tout abandonner pour se consacrer au salut de leurs frères qui n'ont pas reçu le don inestimable de la foi dans le Christ.

Vendredi 20 octobre

Pape François : Je voudrais une Église tendue vers la mission et où l'on marche ensemble pour évangéliser

Conférence : " Pasteurs et laïcs appelés à marcher ensemble "

La route que Dieu indique à l'Église est précisément celle de vivre plus intensément et plus concrètement la communion et la marche ensemble. Il l'invite à dépasser les manières d'agir en autonomie ou les voies parallèles qui ne se rencontrent jamais : le clergé séparé des laïcs, les consacrés séparés du clergé et des fidèles, la foi intellectuelle de certaines *élites* séparée de la foi populaire, la Curie romaine séparée des Églises particulières, les évêques séparés des prêtres, les jeunes séparés des personnes âgées, les conjoints et les familles peu impliqués dans la vie des communautés, les mouvements charismatiques séparés des paroisses, etc. C'est la tentation la plus grave en ce moment. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que l'Église vive comme un corps, comme un vrai Peuple, uni par l'unique foi dans le Christ Sauveur, animé par le même Esprit sanctificateur et orienté vers la même mission d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu le Père.

Ce dernier aspect est décisif : *un Peuple uni dans la mission*. Et telle est l'intuition que nous devons toujours garder : l'Église est *le saint peuple fidèle de Dieu*, selon ce qu'affirme [*Lumen gentium*](#) aux n^{os} 8 et 12 ; pas de populisme ni d'élitisme, c'est le saint Peuple fidèle de Dieu. Cela ne s'apprend pas théoriquement, on le comprend en le vivant. Ensuite on l'explique, comme on peut, mais si on ne le vit pas on ne saura pas l'expliquer. Un Peuple uni dans la mission. La synodalité trouve sa source et son but ultime dans la mission : elle naît de la mission et est orientée vers la mission. Pensons aux débuts, quand Jésus envoie les Apôtres et qu'ils reviennent tous joyeux, car les démons " fuyaient d'eux " : c'était la mission qui avait apporté ce sens d'ecclésialité. Partager la mission, en effet, rapproche les pasteurs et les laïcs, crée la communion d'intentions, manifeste la complémentarité des divers charismes et suscite donc en tous le désir de marcher ensemble. Nous le voyons en Jésus lui-même, qui s'est entouré, dès le début, d'un groupe de disciples, hommes et femmes, et a vécu avec eux son ministère public. Mais jamais seul. Et quand il a envoyé les Douze annoncer le Royaume de Dieu, il les a envoyés " deux par deux ". Nous voyons la même chose chez saint Paul qui a

toujours évangélisé avec des collaborateurs, même des laïcs et des couples d'époux. Pas seul. Et il en a été ainsi dans les moments de grand renouveau et d'élan missionnaire dans l'histoire de l'Église : pasteurs et fidèles laïcs ensemble. Pas des individus isolés, mais un Peuple qui évangélise, le saint Peuple fidèle de Dieu.

Samedi 21 octobre

Témoignage et proclamation

L'interconnexion entre le témoignage chrétien et la proclamation explicite de l'Évangile trouve peut-être sa meilleure expression dans les paroles attribuées à saint François d'Assise : « Prêche tout le temps l'Évangile et, si nécessaire, utilise des mots ». Comme l'a écrit Paul VI, « le premier moyen d'évangélisation est le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne » (41) ; et le document Dialogue et Annonce insiste sur le fait que la proclamation « est le sommet et le centre de l'évangélisation » (10). Le témoignage et la proclamation vont de pair. « L'action sans la parole est muette, a écrit David Bosch ; la parole sans l'action est vide ». 13

Le témoignage de l'Église est au moins de quatre types. Au premier niveau, il y a le témoignage de chrétiens individuels : célèbres comme Albert Schweitzer ou Mère Teresa, ou communs : parents, enseignants, ouvriers. Deuxièmement, il y a le témoignage de la communauté chrétienne : sa vitalité, son esprit d'accueil, son attitude prophétique ou contre-culturelle sur certaines questions. Troisièmement, nous pouvons parler du témoignage institutionnel de l'Église à travers ses écoles, ses hôpitaux, ses services sociaux et ses orphelinats. Enfin, il y a le " témoignage communautaire " de chrétiens de différentes traditions qui vivent et travaillent ensemble, en un dialogue continu. Comme l'exprime aussi le Manifeste de Manille : « Si la tâche de l'évangélisation doit être accomplie, nous devons la réaliser ensemble ». 14

Jean-Paul II a parlé de la proclamation explicite du Seigneur Jésus et de sa vision du Royaume de Dieu, comme de « la priorité, en permanence, dans la mission » (RM 44). Mais cette proclamation prophétique doit se faire dans un climat de dialogue, en tenant compte de la situation de ceux à qui s'adresse la Bonne Nouvelle. Elle ne peut jamais se faire en marge du témoignage, car « aussi éloquente que soit notre annonce verbale, les gens croiront toujours d'abord à leurs yeux ». 15 En outre, la proclamation doit toujours être une invitation, dans le respect de la liberté de ceux qui l'entendent. « L'Église propose », insistait Jean-Paul II, « elle n'impose rien » (RM 39).

La Missiologie constitue aujourd'hui un domaine de lecture et d'étude très passionnant. Dans un monde mondialisé et globalisant, où pullulent les personnes en mobilité, on assiste à une renaissance des religions, à une prolifération des sociétés multiculturelles... Dans un monde menacé par la violence et le terrorisme... la théologie et la pastorale reconnaissent qu'elles doivent être totalement missionnaires. La mission n'est pas quelque chose que font certaines personnes spéciales sur des terres exotiques. Ce n'est pas quelque chose de lointain. C'est plutôt la réalité quotidienne de l'Église d'aujourd'hui. La missiologie est devenue la réalité quotidienne d'une théologie et d'une pastorale qui cherchent à servir l'Église de manière crédible dans l'Église contemporaine.

Stephen Bennett Bevans, SVD, prêtre, théologien.

Dimanche 22

La mission chrétienne du XXI^{ème} siècle

Xavier Pikaza

Nous sommes à un moment favorable pour que les porteurs de l'Évangile puissent retrouver l'expérience fondamentale des récits de mission de Jésus (cf. Mt 10), qui nous rapportent l'envoi de ses disciples sans autre pouvoir que leur parole et le don de leur présence humaine (le don de guérison). Il les envoie dans une nudité radicale, sans autre pouvoir que celui de leurs personnes de croyants, pour partager leur vie avec ceux qui les accueilleront, sans leur imposer de structures, ni de dogmes ou de vérités toutes faites.

Or, aujourd'hui, nous pouvons nous trouver face à un temps privilégié d'émergence ecclésiale, dans une perspective évangélique. Le déclin des formes et des structures précédentes nous permet d'ouvrir le message de Jésus dans toutes les directions, de sorte que les croyants de chaque culture et en tout lieu puissent l'exprimer comme ils le souhaitent, en créant leur propre Église, en dialogue avec les chrétiens d'autres Églises et cultures.

Désormais, nous ne voulons plus convertir les " infidèles ", ni étendre les institutions actuelles de l'Église à tout le globe terrestre (comme si nous avions réponse à tous les problèmes), mais offrir le témoignage du Royaume, par une parole de narration plus que démonstration, par un exemple de solidarité fraternelle et de fête pascale, qui nous rassemble sous la forme d'une communion des divers groupes de chrétiens. Nous voulons offrir le grand trésor de Jésus et nous devons le faire de manière humble et généreuse, sinon le trésor que l'on impose devient une obligation et la vérité qui se manifeste devient une banalité ou une dictature médiatique. Dans ce contexte, nous pouvons et nous devons offrir un témoignage missionnaire actif, en assumant, certes, les structures de l'ordre ecclésial, mais en allant abondamment au-delà de celles-ci.

Certes, l'Église a accompli grâce à ces structures du passé un travail admirable de mondialisation, de sorte qu'on a pu dire qu'elle a été le premier système mondial, sur le plan du droit et de l'administration sacrée. Mais ce même triomphe dans cette optique de système est devenu une grande faiblesse : l'Église a pris le risque de comprendre l'unité comme une uniformité, la communion dans le Christ comme une imposition sacrée, comme une dictature où tout s'impose d'en haut, sans que les individus et les communautés puissent exprimer l'Évangile de manière créative, à partir de leurs propres options culturelles et sociales.

Ce qui compte, ce n'est pas une pure tolérance extérieure. Une tolérance sans solidarité et sans communication personnelle finit par être une expérience de mort. C'est pourquoi ce qui importe vraiment, c'est la capacité créatrice de vie : que les hommes et les femmes puissent se découvrir enrichis par le don de Dieu (par sa Présence), de façon à l'élargir et à le partager, en ouvrant un chemin d'humanité, en ce temps menacé par la mort.

L'ancien paradigme d'un christianisme sacral, bien centré sur sa vérité dogmatique et dirigé par une hiérarchie qui se présentait comme signe du Christ glorieux, a constitué quelque chose de beau, mais est désormais révolu. C'est pourquoi la structure actuelle de l'Église catholique,

qui culmine dans la pyramide de la hiérarchie, ne semble pas être la plus appropriée pour exprimer l'expérience de Jésus et étendre une forme de vie de communion et de tolérance. Cette structure n'était pas fautive ou sans valeur. Mais il se trouve qu'elle semble avoir perdu la capacité d'annoncer le Royaume de Jésus, étant donné la nouvelle situation historique. Elle peut et doit continuer à remplir sa fonction pendant un certain temps, mais les eaux de la vie et de l'Évangile suivent d'autres voies. C'est pourquoi de nouveaux paradigmes de communication et de foi chrétienne émergent (ont peut-être déjà surgi) et sont nécessaires.

Or, au-delà de cette Église-système, s'élève et triomphe une Église qui est libre en Jésus, une Église qui se fonde sur la grâce pascale et qui s'exprime sous forme de joie créatrice et de communication gratuite, ouverte à tous les hommes

Xavier Pikaza, théologien et philosophe